

FRANKENSTEIN

Une production de Peachestandrooster au Théâtre National à Bruxelles

Exposé de Jan-Christoph Gockel, metteur en scène.

« La mort doit être abolie. Cette saleté de cochonnerie doit cesser ; Celui qui prononce une parole de consolation est un traître » Bazon Brok

Nous allons tous mourir.

Chaque homme va mourir. Que laissons-nous derrière nous lorsque nous sommes morts ? Les souvenirs que les autres ont de nous, des pensées, des sentiments. Et nous laissons des objets derrière nous, des choses dont on a hérité par exemple. Mon propre appartement est plein de ces objets que des gens qui ne vivent plus m'ont laissés : je m'assieds par exemple tous les jours sur une chaise que mes arrière grands-parents se sont offerts pour leur mariage en 1934. Je ne pense pas tout le temps à eux, lorsque je m'y assieds, mais souvent. Alors ceux qui sont morts sont vivants dans mon esprit, je me souviens d'eux à travers un objet.

Victor Frankenstein dans le célèbre roman de Mary Shelley refuse d'accepter la mort comme une fin. Il veut la surmonter. Il collecte des morceaux de cadavre, les réunit et en fait son « monstre ». Dans le roman il est constamment entouré par la mort, et au cours du récit presque toute sa famille est tuée. Il ne peut pourtant jamais accepter la mort et la combat sans cesse.

Comment combattons-nous la mort aujourd'hui ? Avec la technologie : nous travaillons à des mutations génétiques qui devraient un de ces jours nous offrir la vie éternelle. Ou bien nous réfléchissons à laisser derrière nous l'enveloppe mortelle du corps humain pour continuer à vivre numériquement (transhumanisme). Ou bien nous nous souvenons !

Dans notre version, le monstre de Frankenstein sera composé de souvenirs ; de trucs que des gens ont laissés derrière eux, de ces petites choses qui ont pour chacun de nous une énorme importance ; des meubles hérités, des cadeaux offerts par des gens qui ne sont plus en vie aujourd'hui, une robe de mariée... Et le monstre de Frankenstein sera composé de tous ces petits objets.

Une marionnette géante de 8 mètres de haut sera construite sur la scène par notre compagnie, recomposée et éveillée à la vie. Le monstre de Frankenstein incarné comme la sur-marionnette qui représente l'hubris humaine de créer de la vie -si souvent citée-, mais aussi comme l'énorme besoin de ne pas perdre les gens qu'on aime dans la mort, mais bien de les conserver à travers les souvenirs dans l'ici et maintenant.

Les acteurs viendront avec quelques souvenirs personnels (comme Stanley le chat empaillé que Léone François a hérité de sa tante). A cela nous ajouterons des objets que nous collecterons auprès du public du Théâtre National durant la période de répétitions. Les gens peuvent les apporter au théâtre, et nous ramassons les objets ET les histoires qui vont avec. FRANKENSTEIN sera composé à partir de deux – objets et histoires.

Jan-Christoph Gockel février 2017